

Artothèque Idéograf

14, rue Ste Catherine 42000 St Etienne - France

+33 (0)6 20 51 81 00

<mailto:artothèque-ideograf@orange.fr>

www.artothèque-ideograf.com

Prêt d'oeuvres d'art – Livres d'artistes

également sur Facebook

Les entretiens réalisés avec les artistes, 5 questions/5 photos, tentent d'apporter un éclairage complémentaire en lien avec une exposition, une rencontre, une visite d'atelier...

Entretien avec Jacques Barry

Né à Limoges en 1943, Jacques Barry, artiste, travaille à Saint-Etienne et Paris. En se confrontant à la représentation le dessin de Jacques Barry devient signe, et de ce signe répété advient une présence, une intériorité, une temporalité.

Réflexions

Espace, trait... Je ne me pose, *à priori*, pas ce genre de question. Ainsi Georges Pérec écrit dans « *Espaces d'espaces* » : « On utilise la page dans le sens de la plus grande dimension. Il en va de même pour le lit ». En gros, il faut commencer à peu près au milieu et remplir.

*

Comme tout le monde, j'ai appris à dessiner avec une pomme sur une sellette, puis une potiche, enfin un modèle féminin. Mais jamais avec un rhinocéros. Donc, on voit bien ce que cela représente quand je peins ou je dessine. Mais ce qui m'intéresse, c'est l'évocation. A quoi cela fait-il penser ? Un air de déjà-vu.

*

La meilleure illustration de ce que peut être la peinture, je la trouve dans un sketch de Benny Hill. On voit un groupe de personnages traverser une prairie au milieu de laquelle se trouve un peintre avec, sur son chevalet, une très grande toile horizontale qui représente les saints, les anges et Dieu, assis en majesté sur un nuage, et le peintre regarde le ciel, le bras tendu pour prendre les mesures. Quant aux gens, eux qui suivent le regard du peintre et son bras, ils ne voient que le ciel vide.

*

Pendant longtemps, les grands formats avaient à voir avec de la radicalité, servaient de mesures pour vérifier la nécessité du sujet et des moyens mis en oeuvre. Le fait « de se perdre » en faisant

sans avoir le recul nécessaire, sans pouvoir se voir peindre. Deuil de toute ambition esthétique, de fini. Savoir se satisfaire de l'à peu près, mais qui ressemble terriblement à ce que l'on veut, que l'on désire.

Les petits formats sont, par leur variété, leur simultanéité, leur rapidité, leur économie, un réservoir infini d'abstractions.

*

En fait, la seule chose à laquelle il y a en permanence à situer son travail, c'est le rapport au temps. Peindre c'était comme traverser une rivière en sautant de pierre en pierre, d'un seul élan pour arriver de l'autre côté. Un peintre newyorkais que c'était comme traverser la rue entre les voitures, il faut y aller !

Aujourd'hui, le temps est un allié. Ne compte plus. Il n'y a pas de commencement. Et peut être qu'un projet ne trouvera pas son aboutissement. Les rencontres avec des éditeurs, des galeristes ou autres partenaires, les projets de sculptures parfois lourdes et compliquées, éclairent autrement, ouvrent de nouvelles perspectives mais donnent confiance au temps.

*

Bien que je sache que cela est ridicule, j'ai toujours le désir inconscient que la peinture soit ce qui concrétise, sacralise, finalise ce que j'ai en tête. Il peut y avoir, aujourd'hui, une grande diversité dans les moyens dont je dispose : estampes, tapisserie, céramique, bronzes, ect. avec des réussites peut être plus intéressantes qu'avec les toiles, mais c'est toujours la peinture que j'ai envie de mettre en avant.

*

Peindre, c'est finalement passer son temps à décider, à choisir. Au début, on pense que c'est fait une fois pour toute, alors que c'est en permanence à recommencer. Il faut accepter de se perdre, n'ayant plus de théorie, d'idéologie, ect., et, bien au contraire, le besoin vital de s'en éloigner le plus possible.

*

La couleur est en aplat, *à priori*, par couches successives pour avoir une profondeur. Nostalgie des grands abstraits, des fonds aussi. Chez Zubaran (et bien d'autres !), on ne devait peindre que des fonds, le reste, finalement, ne faisant que de la figuration !

Le trait, la ligne sont comme une écriture. Courent. Avoir le bon outil, fluidité, continuité, durée ininterrompue. Si l'on force, ça casse, si on laisse faire, on s'égare, si on flatte, ça trahit...C'est aimer quelque chose de vivant.

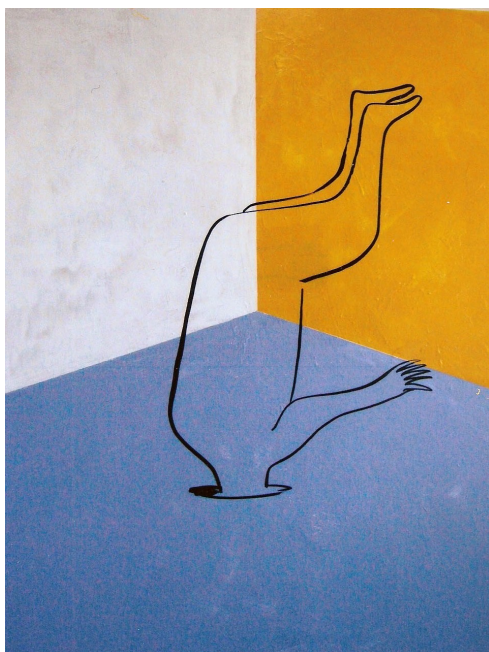
*

Un compositeur contemporain que l'on interviewait s'ennuyait et répondait n'importe quoi. Et, à un moment on lui pose une question sur la musique et là, il répond : »Attention, là vous êtes chez moi ! ». Et bien, il en est de même pour la peinture. C'est là que j'habite. Ce que l'on nomme atelier n'est pas un lieu mais un espace mental et de rêverie, de temps à perdre, à rêvasser. Mais, avoir sous la main toujours un bout de papier et un crayon pour noter, au dernier moment, ce qui passe par la tête, même grossièrement ou de façon schématique (essentielle).

Après, bien sûr il y a de l'intendance, mais, ce que l'on veut faire passer, on le transporte en soi.

*





Crédits photographiques (de haut en bas) :
photos 1,2,3 : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf,
« Atelier Jacques Barry »
Photos 4,5 : Jacques Barry
image 4 : « *Tableau de famille* », techniques mixtes, 90 x 70 cm, 2011
image 5 : « *My name is Bond* », techniques mixtes, 90 x 70 cm, 2011

Contact :

Jacques Barry
3, rue Bourgneuf
F- 42000 SAINT ETIENNE

33, rue de Toul
F- 75012 PARIS

Téléphone +33 (0) 477 213 094
Cellulaire +33 (0) 684 622 506
Télécopie +33 (0) 477 213 094

<http://jacquesbarry.com/>
barry43@dbmail.com

Propos recueillis par Isabelle Bernard, Janvier 2012.